



ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE DE GRADIGNAN



Le Pèlerin de Cayac

Citation : *La marche est une activité anthropologique par excellence car elle mobilise le souci de comprendre, de saisir sa place dans le tissu du monde, de s'interroger sur ce qui fonde le lien aux autres.* David Le Breton, *Eloge de la marche.*

Avril, mai, juin 2024

Sommaire:

- Le mot de La Présidente
- Les dates à retenir
- Le coin lecture
- Mémoire et Cheminement
- Histoire d'un jumelage
- Colloque « Les chemins de Compostelle » Toulouse 4/5 avril 24
- Témoignages Pèlerins
- La journée d'accueil-lante d'Isabelle
- Un pèlerin au long cours
- Chemin de Saint Jacques en Alsace
- Pessac-Burgos par la Voie de Tours et le Camino Francés
- Culture et Patrimoine
- A quel saint se vouer ?
- Saint-Sever et le Beatus de St-Sever
- Pour nous contacter, nous envoyer vos articles, photos et témoignages:
- bulletin.cayac@gmail.com
- <https://gradignan-compostelle.fr>

Le mot de la Présidente

En ce printemps, ils sont partis sur les chemins d'Europe ces marcheurs que l'on nomme pèlerins lorsqu'ils empruntent les chemins balisés en direction de Saint-Jacques de Compostelle.

De nombreux membres de notre association les ont rejoints. Certains pour la première fois, d'autres pour revivre cette expérience dont ils ne se lassent pas et qui se renouvelle sans cesse. Ils aiment alors retrouver cette ambiance du Chemin faite de partage, de bienveillance, d'instant joyeux, de respect des autres et de la nature, d'introspection intérieure, d'étonnement, une sorte d'entre-deux initiatique. Pour prolonger, cultiver et transmettre cet état ils deviennent accueillants bénévoles, autrement dit « hospitaliers ».

En mai une partie d'entre nous a marché entre Tolède et Avila, sur le chemin Levante Sureste, en souvenir du jumelage signé en janvier 2019 au Prieuré de Cayac, entre trois associations, une espagnole et deux françaises liées par l'amitié (Le Bouscat, Madrid et Gradignan).

La réunion mensuelle du 11 juin s'est déroulée exceptionnellement dans la commune de Le Barp à 27 kilomètres au sud de Gradignan sur la voie de Tours, pour mettre à l'honneur l'équipe qui accueille les pèlerins au gîte « Halte Pèlerins ». Le 11 juillet, nous fêterons les 5 ans de sa réouverture en présence de tous ceux qui ont participé à sa réhabilitation. Soyez les bienvenus.

Le 25 juillet, jour de la Saint-Jacques, nous marcherons avec nos amis du Bouscat et dimanche 28 c'est sur le site du Prieuré de Cayac que nous le célébrerons. Belle occasion pour fêter les 20 ans de l'association.

Buen Camino !

Françoise

Les dates à retenir

- 11/07 : Anniversaire des 5 ans du gîte « Halte Pèlerins » Le Barp
- 21/07 : Marche à Pondaurat
- 25/07 : Marche de la fête de Saint-Jacques à Gazinet (LB)
- 28/07 : Fête Saint-Jacques au Prieuré de Cayac et Les 20 ans de l'association
- 11/08 : Marche à Grayan et l'Hôpital (asso. La Chapelle de l'Hôpital)
- 7/09 : Forum des associations
- 10/09 : Réunion mensuelle
- 15/09 : Marche à La grande Escource
- 21-22/09 : Journées du patrimoine
- 28/09 : JAJNA Saint-Jean d'Angely
- 4-6/10 : Sortie culturelle d'autonne Linxe et Mimizan

Le coin lecture

L'art de la marche, le guide du pèlerin en 1000 dessins, Yves Gustin, éd Vagnon Aventure, 2023.

Une alternative originale aux ouvrages jacquaires plus littéraires. En format 21x29, les nombreux dessins (je n'ai pas vérifié s'il y en avait 1000) sont accompagnés d'une riche documentation abordant une foule de sujets passant par la tenue du pèlerin, son sac, son matériel, les traces d'animaux, les plantes, et de nombreux conseils pratiques...

L'auteur associe à son récit un pèlerin du Moyen Âge, une pèlerine d'aujourd'hui et deux lutins qui agrémentent la lecture de leurs commentaires avisés. Un livre illustré à offrir... ou à s'offrir ?

Nicole N.



Mémoire et cheminement

Histoire d'un jumelage Rétrospective 2019- 2024

C'est avant tout une belle histoire d'amitié d'un trio, Sonia Bourbigot, Jorge Martinez-Cava et José Torguet, alors présidents de trois associations jacquaires : les Amis de Saint-Jacques en Aquitaine, los Amigos de los Caminos de Santiago de Madrid et les Amis de Saint-Jacques de Compostelle de Gradignan. Parmi les différentes fonctions que leur impose leur rôle, les principales, selon moi, se résument à maintenir les valeurs jacquaires à travers les associations et à faire connaître le patrimoine jacquaire qui jalonne les chemins d'Europe menant à Saint-Jacques de Compostelle.

Nous sommes en janvier 2017, Sonia est élue présidente de l'association jacquaire du Bouscat. Fin janvier, Jorge et José se rencontrent à l'occasion d'une assemblée de l'association de la Fédération Française des Associations des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle (FFACC) au Puy en Velay et avec Sonia, ils décident de renforcer les liens qui unissent les associations jacquaires de France et d'Espagne.



(de G. à D.) : Jean-Bernard Latour (Premier Adjoint au Maire de Gradignan), José Torguet (Président de l'association jacquaire de Gradignan), Sonia Bourbigot (Présidente de l'association jacquaire du Bouscat) et Jorge Martinez-Cava (Président de l'association jacquaire de Madrid) le 26 janvier 2019 à Notre-Dame de Cayac.

Le 26 janvier 2019 une convention de jumelage est signée entre les trois associations au Prieuré Notre-Dame de Cayac de Gradignan autour des valeurs qui les réunissent : solidarité, hospitalité et bénévolat mais aussi respect de la nature, lenteur du cheminement et mise en valeur de l'histoire des chemins et de son patrimoine culturel matériel et immatériel. Un sacré programme dans un monde de vitesse et de marchandisation.

2019, les pèlerins madrilènes venus à la rencontre des deux associations françaises, découvrent la voie de Tours entre Gradignan et Saint-Jean-Pied-de-



Janvier 2019, devant le Pèlerin de Bigata, au Prieuré de Cayac à Gradignan, les adhérents des 3 associations Le-Bouscat, Madrid et Gradignan sont réunis.

Port à raison d'une fin de semaine par mois pendant cinq mois, de janvier à juin. Nous avons admiré la vaillance de ces jacquets madrilènes franchissant les 700 kilomètres qui séparent Madrid de Bordeaux en bus, de nuit et qui se présentent équipés de leurs chaussures et bâtons de marche, petit sac à dos, prêts comme si de rien n'était à parcourir le Chemin qui semble-t-il leur donne des ailes, nous n'en doutons pas une minute. En juin nous nous faisons la promesse de nous retrouver à Madrid et de parcourir quelques étapes du Chemin de Madrid. Malgré des adversaires imprévus tels que la pandémie et le confinement et deux annulations, nous avons résisté et finalement ce fut un succès.

Août 2022 les associations jumelles de Gradignan et du Bouscat partent à la découverte de la voie de Madrid. Nous sommes accueillis par Marisa Muñoz, présidente de l'association madrilène, alors que Jorge est devenu président de la Fédération espagnole. Après une visite nocturne et diurne de Madrid, une réception au siège de l'association madrilène, que nous avons visité, nous avons eu quelques tampons bien appropriés sur nos crédenciales et les cœurs remplis de la joie de nos rencontres. Des représentants de l'association madrilène nous ont même accompagnés à la découverte de la voie de Madrid en 4 étapes entre Colmenar Viejo et Ségovie. Cela n'a été qu'enchantement, en traversant Manzanares el Real, Las Dehasas, la voie romaine XIX, le passage du col de La Fonfria situé à 1840 mètres d'altitude et la traversée de la sierra de Guadarrama avec sa vue imprenable sur la Meseta.



Saint-Jacques au bureau de l'association de Madrid

Histoire d'un jumelage Rétrospective 2019- 2024



Colmenar Viejo : les pèlerins-marcheurs des 3 associations se préparent à rejoindre le chemin de Madrid (août 2022)



Les pèlerins-marcheurs passent le col du Somport par le chemin aragonais. (29 octobre 2023)

Septembre, octobre et décembre 2023, grâce à l'initiative de José, les pèlerins des trois associations se retrouvent sur les chemins entre France et Espagne, d'Oloron-Sainte-Marie à Jaca par le Chemin d'Arles et la Voie aragonaise, en passant par le col du Somport et en poussant jusqu'à San Juan de la Peña. Comme toujours une belle ambiance et des paysages époustouflants en particulier le défilé de la vallée d'Aspe, le passage du col du Somport à 1632 mètres d'altitude et les ruines de l'hôpital Santa Cristina. Ce col a de tout temps permis le passage de pèlerins, colporteurs et autres voyageurs d'un côté à l'autre des Pyrénées. Ce passage était très difficile et l'hôpital se développa dès la fin du XIe siècle. Il était situé entre les territoires aragonais et occitan. C'était l'un des trois grands monastères de la chrétienté médiévale avec ceux de Jérusalem et du Grand-Saint-Bernard entre Suisse et Italie.

nous a donné la bénédiction des pèlerins en l'église Nuestra Señora de la Asunción. À Avila le samedi 25 mai, quatre membres du Conseil d'Administration de l'association de Amigos del Camino de Santiago de Avila et l'Adjointe au Maire de la ville nous reçoivent au Palais de los Verdugo.



Les premiers arrivés au col El Boqueron sur le chemin de Santiago de Levante-Sureste. (24 mai 2024)

Mai 2024 les pèlerins découvrent el Camino de Levante Sureste et mettent leurs traces entre Tolède et Avila. En chemin nous rencontrons, Javier, secrétaire de l'association los Amigos del Camino de Santiago de Cadalso de los Vidrios, Esther Lopez qui en est la présidente et le Père Cristiano qui

Merci à Juan de l'association de los Amigos del Camino de Santiago de Madrid qui nous a accompagnés tout au long du chemin et dans nos rencontres chaleureuses et amicales.



Etsaut, chemin d'Arles : les pèlerins-marcheurs des 3 associations jumelées. (23 septembre 2023)



Logos des 3 associations jumelées
Le Boucat, Gradignan et Madrid

Nouvelle promesse de nous rencontrer dans deux ans ... à suivre.

Françoise D.



Colloque « Les chemins de Compostelle, Itinéraire culturel européen et patrimoine mondial : Histoire, enjeux et perspectives ». Toulouse les 4 et 5 avril 2024

Cette manifestation internationale organisée par l'institut du droit de l'espace, des territoires, de la culture et de la communication de l'Université Toulouse Capitole et l'Agence Française des Chemins de Compostelle sous le patronage de l'Unesco, du Conseil de l'Europe et des Régions de France, réunissait dans le cadre prestigieux de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques à Toulouse, des acteurs professionnels du chemin et des scientifiques de 12 nationalités ainsi que des représentants d'associations jacquaires françaises et espagnoles.



Une des salles de conférence de l'Hôtel-Dieu : l'ancienne chapelle

Les études ou recherches scientifiques présentées lors de ce colloque sont issues de rencontres et partenariats tripartites entre des collectivités territoriales, des départements de recherche universitaire et des associations de pèlerins s'intéressant tous d'une manière ou d'une autre au « phénomène Compostelle ». Il existe ainsi des approches anthropologiques, sociales, théologiques, philosophiques, économiques, statistiques, juridiques, historiques et même musicologiques, littéraires et linguistiques... De nombreux travaux sont d'ailleurs pluridisciplinaires, cherchant à cerner au mieux le processus complexe du pèlerinage en tant qu'expérience, mouvement, itinéraire inscrit dans l'espace et l'histoire aussi bien très localement qu'à l'échelle de communes, départements, régions, pays et du continent européen ; les agences de l'Union Européenne finançant certaines d'entre elles.

Nous ne ferons qu'un résumé partiel et très personnel de ces nombreuses interventions d'une grande richesse. Dès la réception des annales du colloque, nous vous communiquerons le lien.

La conférence plénière de David Le Breton : « *Compostelle : du pèlerinage à la marche* », donnait le ton et des pistes de réflexion pour observer différemment le phénomène actuel des Chemins de Compostelle, en mutation. Nous soulignons quelques phrases qui raisonnent pour nous, acteurs jacquaires des chemins, par exemple : « *...la dimension ritualisée du chemin...* » ou encore « *...cheminer dans une nouvelle mythologie plus que vers une spiritualité...* » et « *...une transcendance profane...* » ou « *...se déconnecter, une forme heureuse de disparition de soi...* » ... « *...une pauvreté consentie, une sobriété heureuse...* »...

Lors d'un atelier animé par Adeline Rucquoi, des chercheurs et responsables d'instituts ont repris la question du pèlerinage aujourd'hui comme pèlerinage et/ou tourisme spirituel : Piotr Roszak, université de Torun (Pologne), Renata Cristina, Université de Goias (Brésil), Gilles Danroc, Institut catholique de Toulouse et Francisco Singul, responsable culturel du Xacobeo Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne). Ces questions se retrouvent aujourd'hui au cœur des débats en rapport avec la transformation et le devenir des chemins de Compostelle.

Une partie importante des prises de parole interrogeait aussi la dimension patrimoniale et culturelle du chemin et son impact sur les territoires, comme par exemple celle de Francisco Javier Noya Méndez et Rubén Lois González, Universidad de Santiago de Compostela (Espagne) et nous soulignons que l'aménagement du territoire et la planification urbaine est aussi un moyen de protection du territoire historique du Camino Francés en Galice par exemple. De nombreuses interventions et tables rondes ont permis de mettre en valeur les différents acteurs engagés autour de la patrimonialisation. Notons celle de Klaus Herberts médiéviste de l'université d'Erlangen (Allemagne) qui s'interroge sur la patrimonialisation des pèlerins : « *Invention et réalité, de la patrimonialisation des chemins à la patrimonialisation des pèlerins ?* ». Il souligne que : « *...le pèlerin happé par la synergie institutionnelle deviendrait malgré lui objet patrimonial.* »

D'autres approches plus spécifiques nous ont permis de découvrir le phénomène à travers la musicologie grâce à deux interventions : d'une part, « *Les musiques pour Saint-Jacques comme patrimoine immatériel, les enjeux contemporains d'un répertoire*

Colloque « Les chemins de Compostelle, Itinéraire culturel européen et patrimoine mondial : Histoire, enjeux et perspectives ». Toulouse les 4 et 5 avril 2024



multiséculaire » par Philippe Picone, Université catholique de l'Ouest, (Angers - France), et d'autre part, « *Ultréa, chants de pèlerins, quelques remarques historiques et musicologiques sur la réception contemporaine du Codex Calixtinus, manuscrit compostellan du XIIe siècle* » par Julie Briot-Mandeville et Camile Macinenti, (Paris-Sorbone). Ces derniers concluent leur intervention par un duo chanté a capella que nous avons beaucoup apprécié.

Les retombées économiques du chemin et leurs impacts territoriaux ont été abordés à travers : « *Les enjeux du développement économique pour les collectivités locales* » par Martine Corral-Regours, Université de Toulouse Capitole. On retrouve le même constat pour les chemins qui traversent l'Espagne jusqu'en Galice.

Des regards et des études historiques nous rappellent qu'à l'époque médiévale de nombreux pèlerinages existaient et animaient la vie locale : « *Erratum ! Tous les chemins de pèlerinage ne mènent pas à Compostelle au Moyen-Âge. Réflexion à propos de la basilique Saint-Sernin de Toulouse* » présenté par Patrick Fraysse, Université de Toulouse 3 ou « *Le tombeau de Saint-Martin de Tours* » par Donatien Mazany, Université de Tours, et aussi « *Saint-Gilles et ses chemins : un pèlerinage médiéval et son renouveau depuis le XXe siècle* » proposé par Pierre-gilles Girault. Cette thèse est soutenue par Denise Péricard-Méa, historienne médiéviste spécialiste de l'étude des chemins de Compostelle.

Un détour par des études venues d'ailleurs nous a permis de prendre la distance nécessaire à toute recherche de qualité : « *Le pèlerinage et la dynamique économique au Japon* » par Shigeru Sasaki, Université de Tokyo (Japon) et aussi une « *Approche comparative Compostelle/pèlerinage indien* » présenté par Mathieu Boisvert, sociologue au département des sciences de religions à Montréal UQAM (Canada). Chercheur depuis 15 ans en Inde, Mathieu a exposé des éléments intéressants de compréhension du pèlerinage indien dont certains semblent transposables comme moyen d'une nouvelle réflexion, à celui de Compostelle. Par exemple : « *...les pèlerins s'imprègnent de cultures et langues très diversifiées du nord au sud de l'Inde...* » ou « *ces itinéraires forment autant de pointillés découpant la carte du continent indien de leurs identités singulières mais aussi autant de traits*

d'unions, véritable réseau et maillage entre ces gens qui se rencontrent dans leurs altérités ethniques, culturelles, sociales ou religieuses (...) cela participe à unir l'Inde, ce sous-continent si peu unifié », nous dit Mathieu. Cette nouvelle ouverture comparative entre le pèlerinage de Compostelle et d'autres pèlerinages, par des chercheurs, des administrations territoriales, des adhérents d'associations de pèlerins, peut offrir une réflexion riche d'enseignements et permettre encore d'améliorer la compréhension et donc les actions en rapport avec les chemins qui mènent à Compostelle et leur histoire, participant ainsi à construire un vaste réseau de liens, un patrimoine culturel commun et une pédagogie de sa transmission au sein de l'Europe.

Nous soulignons la prise de parole de Sylvain Penna, Vice-président de Compostelle 28 et porte-parole de la Fédération Française des Associations des Chemins de Compostelle (FFACC) au cours de la table ronde 1, animée par Eleonora Berti sous l'intitulé « *Les itinéraires européens : comment transmettre et valoriser ?* ». Nous vous livrons ci-après quelques propositions de son intervention : « *... la médiation doit se faire dans les deux sens, celui des institutions vers le bas, mais surtout du terrain vers les institutions (mise en œuvre de la convention de Faro)* ». Nous citons sa conclusion : « *... les associations jacquaires, ces acteurs de terrain, et leurs fédérations, sont les passeurs et les ambassadeurs du chemin, les courroies de transmission et les acteurs de sa mise en valeur, sans qui ce chemin ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui* ».

Une visite guidée de l'Hôtel-Dieu et de la basilique Saint-Sernin a agrémenté les deux journées.

Un colloque international et pluridisciplinaire intéressant duquel nous avons extrait les grandes lignes et proposé des tendances et des pistes pour de nouvelles recherches.

Françoise D. et Nicole N.



Basilique Saint-Sernin, Toulouse



Témoignages Pèlerins

La journée d'accueillante d'Isabelle

Depuis 6 ans je fais partie de l'équipe qui accueille les pèlerins qui démarrent ou arrivent à Saint-Jean Pied-de-Port. Le président de l'association des Amis de Saint-Jacques des Pyrénées-Atlantiques est Bertrand Saint-Macary et Monique Aspirot est responsable du planning qui se fait chaque année en novembre pour l'année suivante. Les hospitaliers arrivent d'horizons multiples et chacun d'eux reste un minimum d'une semaine et parfois deux. Chaque semaine en fonction de la saison, est assurée par 2, 3 ou 5 accueillants. Au fil des ans, les hospitaliers lient des amitiés et se retrouvent pour la semaine à l'accueil et passent un bon moment malgré la responsabilité et l'amplitude des tâches à effectuer. Pour participer à l'accueil il est nécessaire de parler au moins une langue étrangère, d'avoir fait le Chemin et surtout l'étape qui va à Roncevaux.

L'accueil est ouvert de 7h30 à 12h et de 14 à 20h tous les jours et avec une réouverture à 21h30 les vendredis et dimanches soir pour l'arrivée du dernier train de Bayonne.

Le matin, peu de pèlerins passent à l'accueil mais parfois les pèlerins que l'on a vus la veille sont contents de nous saluer et nous dire bonjour en montant en direction de Roncevaux.

D'autres ont pris une journée de repos et profitent de la matinée pour venir chercher des informations.

Vers 10h, deux hospitaliers en voiture se dirigent vers la montée des Ports de Cize. Ils emportent de l'eau, des barres énergétiques, du sucre et observent l'état des pèlerins. Quand certains sont fatigués, on leur parle, les rassure, et parfois, d'autres épuisés sont transportés jusqu'à la Croix Thibaut à 3, 4 km du col de Lepoeder à 1450 m d'altitude et à 8 km de Roncevaux. On s'arrête à la camionnette-bar de Jean-Michel le berger qui nous offre un café et nous parlons des histoires du jour, du chemin et autres...

En fin de matinée, les pèlerins les plus vaillants arrivent déjà d'Ostabat. Entre 12h et 14h l'équipe d'accueillants déjeune ensemble.

A 14h, dès l'ouverture et suivant la saison, ce sont parfois une centaine de pèlerins qui attendent et cela, sans interruption jusqu'aux environs de 17h.



Camionnette-Bar de Jean-Michel dans la montée du col de Lepoeder

Cinq accueillants de nationalités différentes reçoivent et répondent à leurs questions, parfois même à leurs inquiétudes. Certains abordent les raisons pour lesquelles ils font le chemin.

Les après-midi s'organisent en fonction de l'heure d'arrivée des trains de Bayonne et du bus de Pampe-lune.



Une famille de pèlerins devant l'accueil à Saint-Jean-Pied-de-Port

A 18h, se pose le problème des hébergements surtout en haute saison et en particulier en mai et septembre. En 2023 par exemple, nous avons ouvert l'ancienne caserne des Pompiers pour ne pas laisser les Pèlerins à la rue.

A 20h, c'est l'heure du repas du soir des hospitaliers, souvent avec les restes du midi agrémentés avec la cagnotte que nous faisons en début de semaine.

A chaque réception de pèlerin, on note la nationalité, la vente de crédentiale, informations qui serviront pour faire les statistiques de l'accueil pèlerin.

Après la fermeture, on comptabilise le nombre de pèlerins par accueillant et faisons le total qui peut aller jusqu'à 500 pèlerins par jour en haute saison.

On compte le nombre de crédentiales vendues pour la comptabilité journalière.

La vente de t-shirts, des santons etc... est une comptabilité à part.. Des coquilles sont à disposition en donativo, les dons sont recueillis dans un coffre, la somme est surprenante.

A la fermeture, nous nettoions, , rangeons et vidons les poubelles de l'accueil pour le lendemain.

En soirée, après le repas nous prenons un moment de convivialité, ensemble... et discutons autour d'un pot.

Isabelle M.



Un pèlerin au long cours

Quand on vous le présente sur le papier, Matthias est le pèlerin de tous les records, de tous les extrêmes.

Jugez-en : il est parti à pied de Fulda (une grosse ville allemande de cent mille habitants, au nord de Francfort), est descendu vers Constance, a traversé la Suisse jusqu'à Genève, et arrivé au Puy en Velay. Par le chemin du Puy il a rejoint Saint-Jean-Pied-de-Port. De là, il a pris le Camino Francés jusqu'à non seulement Santiago mais Fisterra et Muxía. Puis il a parcouru le Chemin des Anglais jusqu'à Melide puis le Camino Primitivo à l'envers jusqu'à Oviedo. De là, il a remonté le San Salvador, puis le Camino Olvidado jusqu'à Bilbao.

Par le Camino del Norte, il a gagné ensuite Irún puis Hendaye et, en France, il a suivi la Voie du Littoral qu'il a quitté et bifurqué en direction de Laboueyre. En remontant la Voie de Tours, il est arrivé au gîte du Prieuré de Cayac de Gradignan. Maintenant il cherche un chemin pour aller à Reims depuis la Voie de Tours avant de retourner chez lui, à Fulda, à pied. En février 2023, il avait déjà 191 jours de marche au compteur. Aujourd'hui, il a perdu 17 kg et a parcouru 4500 km !

Alors, qui est-il vraiment, ce surhomme qui s'est arrêté ce vendredi soir de début septembre au gîte du Prieuré de Cayac sur son chemin de retour ?

C'est un homme modeste, mince, à l'allure assez sportive, qui se tient un peu vouté quand il est debout, comme s'il portait un sac à dos en permanence. Les cheveux sont un peu longs, grisonnants et bouclés, le teint halé sans excès, barbe et moustache de pèlerin. Il déclare avoir 58 ans, 2 filles de 27 et 25 ans et proteste de l'intérêt qu'on lui porte dans un français tout à fait convenable. Il explique qu'il a fait son premier chemin par tronçons à cause de son travail, de 2012 à 2018. Alors, quand il s'est séparé de son épouse et que, petit à petit, il a vu son entreprise entrer en bourse et abandonner les valeurs qui



Matthias Moser devant le gîte,
le Prieuré de Cayac à Gradignan

avaient toujours été les siennes, il est parti, mais pas n'importe où. Il a pris, tout naturellement ce Chemin de Saint-Jacques qui continuait à le motiver.

Maintenant, au bout de tous ces kilomètres, Matthias, pense qu'il se connaît mieux, qu'il se comprend mieux aussi et que sa décision de quitter son important emploi et son entreprise était la bonne. Il voit bien maintenant que les pèlerins partent pour toute une combinaison de raisons, spirituelles, familiales, personnelles, rarement pour un seul motif. Et même si ce sont des raisons religieuses, il me fait remarquer que "religo" en latin veut dire relier, attacher derrière quelque chose ou quelqu'un, donc avancer ensemble.

Bien sûr, il est conscient que vivre depuis si longtemps sur le Chemin est un luxe que tout le monde ne peut pas se permettre mais, comme lui a dit un jour une pèlerine française, c'est aussi un choix. D'ailleurs il n'hésite pas à dire que c'est le meilleur choix de sa vie, même si c'est dur parfois. Sur les chemins parcourus, il a beaucoup apprécié les paysages des uns, les auberges des autres et puis les hasards merveilleux qui font se rencontrer des gens qui auraient dû se perdre de vue depuis longtemps, ces heureux hasards du Chemin que d'autres appellent des petits miracles.

J'ai croisé Matthias Moser le lendemain, remontant d'un bon pas le cours du Général de Gaulle vers Bordeaux. Sa démarche tranquille et régulière confirme ce qu'il m'avait dit la veille : oui, le Chemin l'a rendu plus léger, plus serein, et oui, son choix radical en valait la peine.

Elvire T.



Chemin de Saint Jacques en Alsace

Nombre d'entre nous avons le regard tourné vers l'Espagne, éventuellement vers le Puy en Velay quand nous parlons du Camino. Or il existe d'autres chemins en France dont celui qui, partant du nord de l'Alsace, drainent les pèlerins allemands. Ce chemin traverse une région un peu déconcertante par son droit local, très différent du droit français et par le fait qu'un très grand nombre de personnes soient bilingues et parlent naturellement l'alsacien. Ils sont alsaciens avant d'être français (allemand par obligation ponctuellement). Cette particularité, due à l'histoire mouvementée, entraîne des conséquences pour nous pèlerins.

La première est qu'il n'y a pas de séparation entre l'Église et l'État donc un grand nombre de gîtes pèlerins sont situés dans des couvents. La deuxième est qu'en dehors de zones touristiques (appréciées de manière stricte), les magasins sont fermés le dimanche y compris les boulangeries. Il faut en tenir compte. La dernière est que la FFRP (Fédération Française de la Randonnée Pédestre) n'y a pas vraiment d'existence. Les chemins sont gérés de main de maître par le Club Vosgien. Il n'y a pas de marquage spécifique « Compostelle ». Le chemin suit des boucles locales. Sur les panneaux indicateurs est ajoutée une petite coquille autocollante. Le marquage est très bien fait mais



Balisateur
des boucles locales

il faut être attentif. On passe de la boucle marquée d'un rond vert à celle portant un triangle rouge, puis un carré bleu etc. Le site des Amis de Saint-Jacques en Alsace permet le téléchargement de la trace GPX et du petit guide très bien fait (gîtes, commerces, services, kilométrage...). La propreté et le respect sont deux valeurs de base en Alsace. Ne soyez pas surpris que l'on vous fasse des remarques en cas de non-respect, même involontaire, sur l'un de ces deux aspects.

Les deux premières étapes entre Wissembourg et Brumath sont situées dans la région de l'Outre-Forêt et longe l'Alsace bossue. Le nom donne une idée du relief vallonné. Un petit crochet de 2 km permet d'aller visiter le fort de Schoenenbourg, ouvrage fortifié de la ligne Maginot, à ne pas rater. La traversée de la forêt de Haguenau permet de rejoindre Strasbourg par la plaine d'Alsace en longeant le canal de la Marne au Rhin. Nous en profiterons pour un premier cours de prononciation en visitant les villages de Eckwersheim puis Souffelweyersheim et Schiltigheim, capitale de la célèbre bière d'Alsace. L'arrivée à Strasbourg par le quartier européen permet de visiter le Parlement euro-

péen (gratuit et uniquement hors session parlementaire). A noter une auberge de jeunesse en plein centre-ville qui permet de passer la nuit pour 25 euros petit-déjeuner compris.

L'étape suivante très bucolique le long du canal de La Bruche permet de rejoindre la partie viticole de l'Alsace. On retrouve l'architecture rurale avec les maisons à colombages sur rez-de-chaussée en grès rose et le fleurissement. Un second exercice de prononciation avec les villages d'Eckbolsheim, Wolfisheim, Breuschwickersheim, Oberschaefolsheim, Hangenbieten...

Les 5 étapes suivantes nous conduisent sur le haut du vignoble alsacien, ce qui permet de beaux points de vue sur la plaine d'Alsace jusqu'à la Forêt-Noire. Nous traversons de très jolis villages dont les plus connus sont Ribeauvillé, Riquewihr, Kayersberg, Turckheim.

Un petit crochet par les villages producteurs d'eau de Wattwiller et Soultzmatt nous conduit à Thann. Nous quittons le vignoble pour la partie alsacienne des Vosges : étape en pleine forêt. Heureusement le village de Bellemagny avec son monastère nous reçoit dans son cadre forestier. La règle du silence est de mise dans le monastère, après une journée solitaire en forêt et une connexion internet du niveau de notre enfance, cela permet de nous ressourcer dans le calme.

Nous quittons l'Alsace pour rejoindre la Franche-Comté.

Ce chemin étant un petit peu loin de Bordeaux, je vous conseille d'aller jusqu'à Mulhouse en voiture où vous pourrez visiter l'écomusée (compter au moins une journée) puis remonter l'Alsace jusqu'à Wissembourg en passant par Colmar. Laisser la



Maisons à colombages
croisées en chemin



Le Kouglof : gastronomie locale

voiture à Wissembourg, faite le chemin jusqu'à Thann ou Belfort pour reprendre le train direction Wissembourg où vous retrouverez votre voiture. Soit 3 semaines (1 jour aller, 1 pour le retour, 5 jours pour le tourisme, 12 jours sur le chemin).

Jean-Marc L.

Deuxième expérience du chemin : Pessac—Burgos par la Voie de Tours et le Camino Francés



En cette année 2023, je fais le chemin en partant de la maison jusqu'à Burgos. J'ai l'intention de faire face à deux peurs : partir seule et tenter de ne rien réserver depuis l'Espagne. Une autre crainte apparaît : est-ce que je vais pouvoir arriver à mon but, Burgos ? J'emporte dans mon sac mes questionnements et hésitations. Je pars en fermant la porte de la maison, ajuste mon sac à dos et me dirige en direction du gîte de Cayac le jeudi 31 août.

Au fil des étapes, je me rassure, je fais équipe avec quelques personnes. En même temps j'éprouve de plus en plus le besoin de cheminer seule, de me découvrir vraiment sur le chemin. Petit à petit je fais de plus en plus de longs parcours, seule, j'ai un rythme rapide d'après certains. Je prends quand même le temps de m'émerveiller au lever du jour, d'écouter les chants d'oiseaux, les murmures des ruisseaux, de m'écouter aussi.

Cette partie française et la traversée des Landes permet de trouver ses marques, de travailler le corps qui s'adapte au rythme et à l'effort. Elle permet également de commencer à s'intérioriser, je peux m'isoler facilement. Dès la frontière, j'ai des difficultés à réserver. Tant pis j'apprends à me faire confiance, c'est ce qui me manque. Au fil des expériences tout coule, je me rassure, tout vient au moment où j'en ai besoin. Quelle belle découverte, tout se déroule naturellement, si l'on sait se faire confiance. Le passage de la frontière passe presque inaperçu, ce n'est qu'à l'étape suivante que le service de police apparaît afin de nous distribuer des cartes avec des numéros de téléphone. L'Espagne au fil des étapes m'émerveille, tant par la diversité de ses paysages, ses ambiances d'accueil (« *foodtrucks* » en pleine nature, et divers ravitaillements sauvages, un musicien au sommet d'une côte...) ses régions, la beauté de ses lieux sacrés même dans les très petits villages, la propreté et le décor des voies de passage. Le corps est prêt et fait face aux dénivelés, aux étapes longues, au poids du sac. Les tensions s'apaisent et les contacts sont plus fluides et sereins. La notion du temps se diffuse, comme l'espace qui nous entoure, l'impression que ça ne s'arrêtera jamais, et pourtant... Le chemin défile et à la dernière étape se fait ressentir la peine de quitter bientôt le chemin, de quitter ces belles rencontres. Arrivée à Burgos, je fais encore partie de la famille des pèlerins, on se reconnaît. Je reste un jour



L'aube sur le Chemin

de plus à Burgos avant de repartir vers Bordeaux. Le lendemain déjà, je ressens que j'ai passé la ligne : les pèlerins du jour ne me reconnaissent pas.

Les rencontres du chemin : toutes ces étoiles qui nous guident et nous fascinent. Que de joies, de sourires, de rires, d'échanges en jonglant sur les langues (ma faiblesse), une frustration et en

même temps une découverte, que la langue n'est pas une barrière, tout se dit avec les yeux s'ils sont ouverts... Merci à tous, nous sommes une famille sans frontière, sans profession, ni statut social, ni étiquette, simplement des pèlerins qui se rencontrent, marchent un bout de chemin ensemble, se croisent, se croisent encore, se dépassent ou se laissent dépasser et se séparent un jour physiquement, car le cœur garde l'empreinte de ces belles rencontres.

Les ponts, les portes marquent nos différents passages d'une voie à une autre sur notre chemin. Nous traversons mais sommes également traversés par cette joie immense qui nous saisit face à cette beauté. Lorsque tout lâche, je ressens un besoin de rien d'autre que d'être là, présente. La croisée des chemins et les rencontres nous conduisent, lorsque le corps et l'esprit sont prêts, à la rencontre avec Soi. Les émotions sont fortes et le corps garde l'empreinte du voyage. Le premier pas s'effectue au lever du soleil, à l'est (pureté) et la lumière évolue tout au long de la route jusqu'au bout du chemin à l'ouest, où le soleil se couche et où l'on peut, peut-être, avoir la grâce d'admirer les étoiles.

Comme le lever du jour au petit matin, la lumière transforme petit à petit mon regard, et me révèle la justesse du moment présent, mon regard intérieur fait de même. J'étais hier et je suis aujourd'hui, différente.

Pascale M.



Eglise Santa Maria, Belorado



Culture et Patrimoine du Chemin

A quel saint se vouer ?

Après la lecture du livre « *Le culte de saint Jacques* » de Denise Péricard-Méa, je me suis intéressée à l'origine du culte des saints dans la chrétienté. Pourquoi, en effet, vénère-t-on les saints, depuis quand et pourquoi ? Dès le temps des persécutions, au 2ème siècle, les communautés chrétiennes honoraient les martyrs. Ces pratiques se rattachaient étroitement, et directement, au culte ordinaire des morts. On peut même dire que, primitivement, il ne s'en distinguait en rien. Déjà chez les païens, chez les Grecs comme chez les Romains (ou les Gaulois) et jusque dans des épitaphes, on relève bien des traces de prières adressées aux morts, à qui l'on demandait d'intercéder auprès des dieux. La communauté tout entière s'associant au culte de la famille, elle assurait la perpétuité du culte.

Progressivement, le culte des martyrs, purement familial à l'origine, devint insensiblement une institution d'Eglise. Les martyrs n'étaient pas seulement les grands hommes de la communauté qui l'avaient illustrée par leur mort, ils étaient des chrétiens parfaits, ceux en qui s'était manifestée la grâce de Dieu. C'étaient aussi, concernant les apôtres, les « témoins du Christ », les garants de ses promesses et de la vérité du christianisme. Jésus lui-même, en prêchant les violences contre les siens, avait promis aux victimes de ces violences, à ses « témoins », le royaume du ciel. Aussi, dès les premières générations, les martyrs occupaient dans l'Eglise un rang privilégié, devenant ainsi de puissants intercesseurs, protecteurs de la communauté prenant peu à peu un caractère sacré. Non moins caractéristique est l'habitude que prirent les fidèles d'adopter pour eux-mêmes ou leurs enfants, au jour de leur baptême, les noms de martyrs célèbres (origine des prénoms chrétiens).

Le culte de chaque martyr fut d'abord exclusivement local. Héritière de la famille, la communauté conservait, avec le tombeau, le droit exclusif de célébrer la fête du défunt. En divers endroits, les victimes des persécutions s'étant multipliées, on

dressa des listes officielles d'anniversaires (Depositio martyrum à Rome, calendriers et martyrologes de Carthage...). Dans cette première période, on respectait religieusement l'intégrité des reliques et de la sépulture. Comme pour les morts ordinaires, on se serait fait scrupule de déplacer le tombeau (la loi romaine interdisait toute exhumation ou déplacement des sépultures). On se réunissait sur la tombe où se dressait une basilique ou un monument funéraire qui, le reste de l'année, recevait fréquemment la visite des dévots du pays ou des pèlerins attirés par la réputation du saint.



Saint-Jacques, Notre-Dame de Rabanal
(Camino Francés)

Dans le courant du 4ème siècle, le culte des martyrs se développe en tous sens, les calendriers vont sans cesse grossissant, obligeant l'Eglise à définir un cadre : le culte des saints est réservé aux martyrs, aux évêques et aux ascètes admis dans le calendrier. Elle instaure une « fête de tous les martyrs », qui deviendra la Toussaint fêtée au 1er novembre. Mais on vénère des fioles de sang, des linges, recueillis au moment du supplice, des étoffes ou d'autres objets ayant appartenu au martyr, comme les habits de Cyprien ou le bouclier du vétéran Tipasius ; même des choses qui avaient simplement touché le tombeau du saint, ou la terre recueillie alentour. L'anniversaire du saint devient l'occasion d'une fête populaire et de réjouissances : autour du tombeau s'ouvrait

parfois une foire, avec banquets, danses et chansons ... les abus furent si criants, qu'une loi de Théodose interdit la translation, la distribution et le commerce des reliques. Mais rien n'y fit, pas plus les lois des empereurs que la résistance du clergé. Bientôt, les reliques donnèrent lieu à un commerce lucratif.

En même temps, dans la croyance populaire, se multiplient les vertus attribuées aux reliques. A l'origine, on leur demandait d'assurer l'intercession des saints pour forcer les portes du Paradis. Plus tard, on se persuada que leur action pouvait s'exercer également sur la vie présente. On invoqua leur aide contre les démons. Puis vinrent les guérisons de malades, voire d'ivrognes, même d'animaux. Enfin, l'on mit les saints en demeure d'arrêter ou de dénoncer les voleurs,

A quel saint se vouer ? (suite et fin)



d'assurer le gain des procès ou des batailles, de faire retrouver les objets perdus, et d'enrichir les dévots ... bref, toutes sortes de services. De plus en plus nombreux furent les miracles accomplis par l'intervention des saints. Certains saints thaumaturges par exemple furent « investis », par la croyance populaire, dans des spécialisations thérapeutiques, parfois en fonction de la consonance de leur nom, ainsi Saint-Mamère pour les maux de seins, Saint-Clair qui soigne les yeux, Saint-Ouen pour la surdité ou Saint-Eutrope pour les enfants qui boitent (en occitan, Eutrope a une consonance et se rapproche d'Estropié).

Du XVIIIe au XIXe siècle le culte des saints est resté vivif en particulier dans les campagnes, à travers des pratiques de protection agraire. En ville, il a donné lieu à la création de confréries, d'autant plus vivantes qu'elles étaient le lieu d'un réseau de solidarité et de convivialité, par exemple dans les confréries professionnelles autour d'un « saint patron ».

Pendant longtemps, il n'y eut pas de

« canonisation » officielle centralisée. La reconnaissance de la sainteté d'un homme était le fait d'une motion populaire (la fameuse *vox populi*), confirmée par l'évêque du lieu. En parallèle du calendrier romain existaient des calendriers diocésains. Quand les églises locales adoptèrent aussi la liste des saints auxquels s'ajoutèrent progressivement des saints « modernes ». Au fil des siècles une procédure de canonisation plus ou moins longue s'est mise en place, formalisée par le pape Urbain VIII en 1634. Quant aux reliques, elles sont le plus souvent scellées dans l'autel des églises lors de leur dédicace. En 1969, Vatican II rend leur présence optionnelle, mettant peut-être un terme à la chasse aux reliques ?

... De quoi savoir enfin à quel saint se vouer ?

Nicole N.

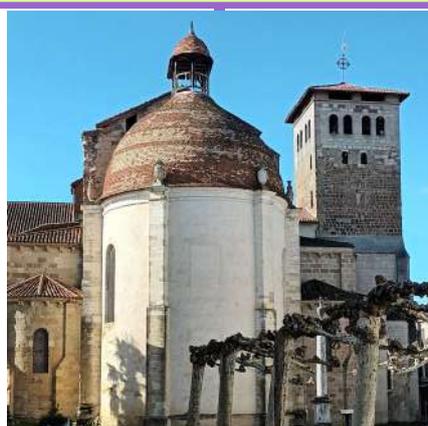
Bibliographie : Monceaux Paul, Les origines du culte des saints., In. *Journal des savants*, 13e année, mai 1915, pp. 203-213.

https://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1915_num_13_5_4378

Saint-Sever, son patrimoine historique et le Beatus de Saint-Sever

Le 17 février 2023 à Saint-Sever, sur la Voie de Vézelay, s'est tenue l'assemblée générale de l'association landaise des amis de Saint-Jacques de Compostelle. L'AG se tenait dans la salle capitulaire du couvent des Jacobins datant du XIIIème siècle dont la construction fut décidée par Eléonore de Castille, épouse du roi d'Angleterre Edouard 1er. Ce même couvent accueille le musée d'Art et d'Histoire du Cap de Gascogne dont nous parlerons plus loin. Durant l'après-midi, nos hôtes choisirent de nous faire parcourir rapidement les rues en nous montrant où se situaient la maison SENTEIX dont le sol est totalement recouvert de mosaïques romaines exceptionnelles et la maison du général Lamarque, général d'empire que Victor Hugo immortalisa dans « Les Misérables ».

Ils tenaient surtout à nous présenter ce joyau de l'art roman qu'est l'abbatiale datant du XIème siècle, classée aux monuments historiques dès 1911,



Basilique Notre-Dame de Saint-Sever fondée au XIe siècle

et inscrite au patrimoine de l'Unesco au titre des chemins de Compostelle en 1990. Cette abbatiale bénédictine est tout-à-fait remarquable par son architecture à sept absides dont il n'existe que deux exemplaires en France. Elle porte les traces de mille ans de notre histoire marquée par la guerre de cent ans, les guerres de religion, un tremblement de terre et la Révolution. Elle témoigne de ce que fut la richesse de l'abbaye qui possédait de nombreuses propriétés autour de Saint-Sever, mais également jusqu'en Gironde ou en Navarre espagnole.

De style roman pour sa partie la plus ancienne, elle est également remarquable par le nombre et l'originalité de ses 150 chapiteaux. Elle jouxte un cloître aux arches de briques rouges et des bâtiments qui servaient au logement des moines. Saint-Sever a réussi à garder un patrimoine architectural aussi riche, parce que ses bâtiments anciens ne sont jamais restés à l'abandon, mais ont toujours été utilisés à des fins aussi diverses que des locaux d'en-



Saint-Sever, son patrimoine historique et le Beatus de Saint-Sever (suite et fin)

seignement, d'administration communaux ou par des personnes privées.

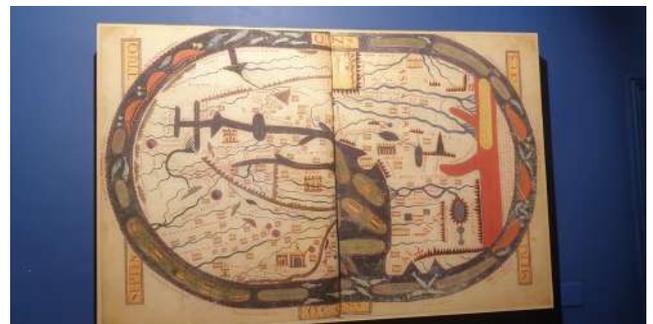


Le Beatus exposé au musée d'art et d'histoire du Cap de Gascogne à Saint-Sever

Les « Beatus » sont des manuscrits qui commentent l'apocalypse selon saint Jean. Ecrits sur du parchemin, ils sont illustrés par des enluminures. Trente-trois Beatus sont recensés, datant du Moyen Âge, un seul en France, les trente-deux autres en Espagne. Ils s'appellent ainsi parce que le premier d'entre eux fut rédigé par Beatus de Liébana, un moine résidant à Liébana dans la région de « los Picos de Europa ». Ce Beatus contribua fortement à faire connaître le chemin de Compostelle. Le manuscrit de Saint-Sever a sans aucun doute été écrit et décoré sous la direction de l'abbé Grégoire de Montaner (1028-1072). Il reprend les commentaires de l'apocalypse rédigés par Beatus de Liebana, et est illustré d'enluminures réalisées très certainement par trois enlumineurs différents. Il comprend une « Mappa Mundi » exceptionnelle qui témoigne du très haut niveau de connaissance géographique des moines de Saint-Sever. Pour saint Jean, l'apocalypse n'a pas le sens que nous lui donnons aujourd'hui. Elle est le dévoilement, la

révélation, l'annonce de la fin du monde et de tous les malheurs qui frappent l'humanité et, de façon concomitante, elle est l'accomplissement de la promesse faite par Jésus-Christ de l'avènement d'un monde nouveau et harmonieux. C'est un message d'espoir. Le musée d'Art et d'Histoire du Cap de Gascogne consacre plusieurs salles à cette œuvre remarquable et exceptionnelle dont l'original est conservé aux archives nationales.

Saint-Sever reste une cité bien trop méconnue sur le chemin de Compostelle. Trop modeste, trop discrète, trop pudique pour exhiber ses richesses, sa configuration géologique en a fait un lieu habité depuis des temps immémoriaux et, en conséquence, un témoignage de l'histoire de la Gascogne, cette région qui fut tour à tour basque, romaine, wisigothe, navarraise, anglaise, catholique et protestante, et aujourd'hui française. Sur le chemin de Compostelle, elle égale par son patrimoine des cités bien mieux connues, et ce n'est certainement pas un hasard si elle est jumelée avec Puente la Reina. C'est une étape indispensable pour tous les amoureux d'histoire et de patrimoine !



Mappa Mundi réalisée vers 1060, exposée dans une des salles réservées au Beatus, au musée de Saint-Sever

Jean-Louis B.

Membres du conseil d'administration 2024-2026

Présidente : Françoise Delcroix

Vice-président : José Torguet

Trésorière : Pascale Lauhlé

Secrétaire : Elvire Torguet

Secrétaire adjointe : Pascale Mavel

Webmestre : Bernard Delhomme

Chargée de mission : Andrée Savy

Administrateurs : Benoît Courtès, Christine Gard, Claude Delarue, Claude Simonin, Isabelle Missegue, Marie-Claude Forestier, Nicole Gayet-Delamotte, Séverine Lestringant .

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction et crédits photos : Elvire T., Françoise D., Isabelle M., Jean-Louis B., Jean-Marc L., Nicole N., Pascale M., .

Relecture : Catherine R., Claude-Marie D., Elvire T., Patrick LB.

Mise en page et réalisation : Nicole N. et Françoise D.

ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-JACQUES DE GRADIGNAN

Prieuré de Cayac.

1, Rue de Chartrèze. 33170 GRADIGNAN

tel: 06.82.00.88.94

mail : cayac.compostelle@gmail.com

<https://gradignan-compostelle.fr>